

La maison d'ailleurs

Autor(en): **Thomé, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **49 (1976)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-127861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Maison d'Ailleurs

20

A Yverdon, le 1er mai sera marqué d'une pierre blanche.

Non seulement à Yverdon, mais dans l'Europe entière, et même dans le monde. Pourquoi, direz-vous ? La Fête du travail revêtirait-elle un caractère particulier cette année ? Cela nous l'ignorons. Mais, par contre, le 1er mai 1976 fera date dans l'histoire de la science fiction puisque la Maison d'Ailleurs sera inaugurée ce jour-là, au 5 de la rue du Four, à Yverdon.

Une première mondiale

La Maison d'Ailleurs, dont Pierre Versins est le maître de maison, n'est ni plus ni moins que le premier musée mondial de la science fiction.

Jusqu'à ce jour, la SF — comme disent tous les amateurs du genre — avait déjà ses conventions, ses prix littéraires — dénommés «Hugos» aux Etats-Unis, en hommage à Hugo Gernsback, l'un des précurseurs et des maîtres du genre outre-Atlantique — ses festivals de films, ses expositions — la première du genre à la Kunsthalle de Berne, en été 1967, avant de gagner les Arts Déco, à Paris pendant l'hiver 67-68, puis Düsseldorf au printemps 1968 — mais pas encore de musée permanent. Désormais cette lacune vient d'être comblée.

Naissance d'une collection

En janvier 1951 paraissait le premier volume du «Rayon fantastique», collection spécialisée de science fiction, publiée par Hachette et Gallimard, œuvrant de concert pour la circonstance. Avant de se saborder en 1964, elle aura sorti 119 volumes.

En septembre 1951 également, les éditions du Fleuve Noir lançaient, à leur tour, une collection spécialisée intitulée «Anticipation» qui devint plus tard «Anticipation-Fiction» et qui, à ce jour, ont publié pas moins de 721 volumes.

Puis en octobre et novembre 1953, à quinze jours d'intervalle, deux revues spécialisées voyaient le jour en France: «Fiction», qui sort ce mois-ci son numéro 268, et «Galaxie» qui dans sa forme primitive se termina en avril 1959, avec son 65e numéro, avant que le titre ne soit repris par le directeur de la revue «Fiction», en 1965, qui fit débiter sa nouvelle série par un numéro un et dont le numéro 143 vient de paraître.

Or, il y a vingt-cinq ans, Pierre Versins et moi-même acquîmes ces premiers volumes, tant du «Rayon fantastique» que d'«Anticipation», et les premiers numéros de «Fiction» et de «Galaxie». Sans que nous en ayons eu conscience, les premières briques de la Maison d'Ailleurs venaient d'être posées.

Un tîef privilégié

Une petite annonce parue dans «Fiction» signalait qu'à Paris une certaine librairie «La Balance», à deux pas des Beaux-Arts, s'était spécialisée dans la vente des ouvrages de science fiction.

Au printemps 1954, profitant d'un voyage dans la capitale française, nous y fîmes un saut. Suivi de combien d'autres...

C'était un lieu extraordinaire, riche de volumes introuvables, où dès l'entrée on se sentait happé dans un autre univers. Tous les amateurs s'y retrouvaient autour du charme de Valérie Schmidt qui régnait en maîtresse sur cette officine qui tenait plus du salon littéraire que de la boutique. On y cotoyait Jacques Bergier, qui n'était pas encore en tandem avec Louis Pauwels, Jacques Sternberg, Francis Carsac, Philippe Curval, Gérard Klein, à peine étudiant, Alain Dorémieux, futur rédacteur en chef de «Fiction», Ralph Messac que l'on entend sur Europe No 1, Clarisse Francillon, Raymond Queneau qui fit quelques apparitions, Eric Losfeld et d'autres encore.

Les idées fusent, les rires aussi. Bien des nouvelles ou des thèmes de romans sont nés autour d'une bouteille de Blanc de Blanc ou de Muscadet partagée à «La Balance».

Plus d'un volume rare qu'abrite aujourd'hui la Maison d'Ailleurs d'Yverdon fut acquis à «La Balance», avant que la librairie ne disparaisse un jour, au grand dam de tous ses amis.

Le Club Futopia

Est-ce la nostalgie de la chaude amitié de «La Balance» qui fit qu'en 1956, Pierre Versins fonda à Lausanne le Club Futopia, association non lucrative — ô combien — destinée à regrouper tous les amateurs de SF.

Les Lausannois furent privilégiés. Gitant sur place, ils eurent droit à des réunions hebdomadaires où l'on discutait ferme de science fiction, commentant les dernières parutions, affrontant les thèmes divers traités par le genre, bref, remuant des univers.

Une amorce de bibliothèque circulante, la «Bibliothèque futopienne», fut créée, avec une vingtaine de volumes pour démarrer. Elle dépassera les 4000 volumes en quelques années.

Des amis et sympathisants adhèrent depuis la France, la Belgique, l'Algérie, le Maroc, le Congo belge — l'Afrique était alors encore colonialiste — l'Allemagne fédérale, la Tanzanie. Jacques Bergier, à Paris, Forrest J. Ackerman, à Los Angeles, sont nommés membres d'honneur. Pour créer un lien entre les Futopiens disséminés aux quatre coins de la Terre,

une revue ronéotypée, «Ailleurs», est lancée. Elle deviendra très vite le meilleur et le premier fanzine (*) en langue française.

Les Américains, eux, publient depuis longtemps déjà des fanzines où de grands écrivains tels Bradbury, Damon Knight, Michael Moorcock, Robert Silverberg et tant d'autres firent leurs premières armes. Aujourd'hui, un grand nombre de ces fanzines et — noblesse oblige — une collection complète d'«Ailleurs» se trouvent dans la Maison d'Ailleurs qui doit — vous l'avez sans doute deviné — son nom à la revue du Club Futopia qui de novembre 1956 à juin 1963 édita 53 numéros.

Après plus de six années d'existence, riche de 200 adhérents, dont beaucoup de noms célèbres dans le monde de la SF, le Club Futopia se saborde, son président, Pierre Versins, étant las de le soutenir depuis tant d'années sur ses épaules pourtant larges.

Les petits ruisseaux

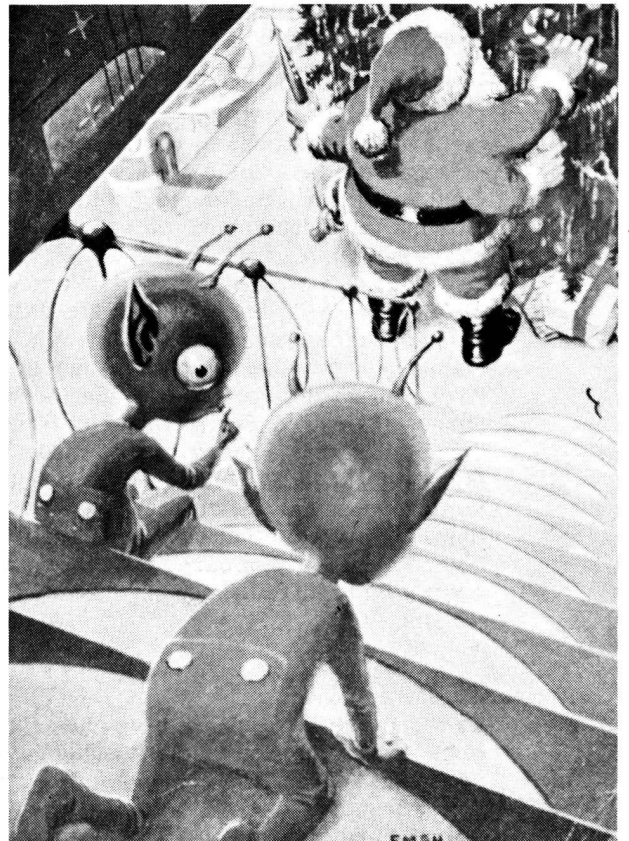
Pendant toute la durée du Club les collections versiniennes se sont considérablement accrues.

Parties à l'origine de quelques bouquins de collections spécialisées, au fur et à mesure que les connaissances de Pierre Versins s'étendent dans le domaine qu'il étudie avec passion, les livres s'accroissent. Non seulement toutes les nouvelles parutions — et elles sont de plus en plus nombreuses, mais aussi tous les ouvrages parus ultérieurement à 1951, ou tout au moins ceux que l'on peut découvrir, en passant des éditions originales de Cyrano de Bergerac, de Voltaire, de Restif de La Bretonne au petit fascicule de «Mon roman d'aventures»... Au cours des mois, et au hasard des voyages, une véritable chasse aux documents s'organise. On fouille les librairies de fond en comble. Ah ! les bouquinistes sur les quais de la Seine, dans la rue de l'Escalier, à Bruxelles, ou au Grand-Saint-Jean, avant que le quartier ne soit anéanti sous la pioche des démolisseurs, où l'on trouvait des merveilles pour 10, 5 ou même deux francs belges (0,20 franc suisse), même des collections complètes de vieux illustrés d'avant-guerre; les marchés aux puces, dans le froid, le vent, la poussière, à Vanves ou à Saint-Ouen, à Genève ou à Bruxelles, où gisaient sur le trottoir, parmi un bric-à-brac invraisemblable, les plus pures merveilles, introuvables depuis longtemps en librairie.

Sans parler des innombrables dons faits par Jacques Bergier, ou des paquets provenant d'Amérique, grâce

* Magazine publié par des fans, c'est-à-dire des amateurs non professionnels.

Couverture de «Galaxy», magazine américain, décembre 1959... ou le Père Noël est de tous les mondes. (Dessin de EMSH.)



à la générosité de Forrest J. Ackerman. Et des nombreux amis qui ne voyaient pas sans inquiétude Pierre Versins pénétrer chez eux, car il ressortait rarement les mains vides, ayant pillé sans vergogne et avec leur bénédiction (!) la bibliothèque de ses hôtes.

La SF omniprésente

Puis, les années passant, l'on s'aperçut que la SF allait se nicher partout, et non seulement dans la chose imprimée.

Il y a les chansons, où, de plus en plus nombreux, les interprètes flirtent avec l'espace ou les robots: Reggiani, Gréco, Bécaud, Nougaro, Julie Saget et combien d'autres... Alors, on acquiert des disques. Puis vient la mode des jouets, «Made in Japan» principalement: robots, véhicules d'exploration, soucoupes, «blaster» (ou pistolet spacial), billard américain sur fond interplanétaire, puzzle, etc.

Alors les collections s'enrichissent d'objets les plus hétéroclites, passant de la boîte de fromage au présentoir publicitaire pour les piles électriques, en passant par la veste au dos signé par les principaux Américains amateurs de SF.

On demande des murs

Seulement l'appartement a la fâcheuse tendance à ne pas avoir des murs extensibles. Bien que la cave contienne toute la Bibliothèque futopienne, on ne sait plus où mettre ses pieds, on se cogne partout à la chose imprimée.

De sorte qu'une partie des collections émigre dans un galetas de l'avenue de la Gare. Puis il faut se résoudre à louer une chambre «en ville» pour y emmagasiner les richesses de la science fiction, sous l'œil goguenard du propriétaire qui s'esclaffe: «Comment, vous n'allez pas roupiller ici?» quand on lui demande de bien vouloir ôter le lit de la chambre, afin d'y installer des bibliothèques à la place. Enfin, le déménagement s'impose car on ne peut pas continuer à courir tout Lausanne à chaque fois que l'on cherche un livre. Les collections empruntent donc le chemin de Prilly où d'accueillants et nombreux murs les attendent.

De Rovray à Yverdon

La vie passe, le Club n'existe plus, Pierre Versins quitte Prilly pour Rovray et les collections le suivent dans une vieille ferme dont il a fait l'acquisition. Un projet de musée se concrétise. La collection continue à croître à un rythme accéléré.

Pierre Versins publie son grand œuvre, une véritable somme, la fameuse «Encyclopédie de l'Utopie, des Voyages extraordinaires et de la Science Fiction» (*) et lance une nouvelle collection spécialisée «Outrepart» (*).

Enfin Pierre Versins décide de quitter Rovray, vend sa ferme et offre les collections à la Ville d'Yverdon qui, après tergiversations, a accepté le don.

La Maison d'Ailleurs est née. Désormais à la disposition du public, aussi bien pour qui veut visiter par curiosité que pour celui qui veut étudier le sujet, les trésors de la Maison d'Ailleurs seront visibles dès le 1er mai. Une bibliothèque de prêt a été aussi reconstituée. Modeste aujourd'hui, elle progressera certainement comme son illustre aînée, la Bibliothèque futopienne.

Si vous passez par Yverdon, la visite de la Maison d'Ailleurs vaut grandement la peine d'un détour sur votre chemin, que vous veniez d'Aldébaran ou simplement de Grandson, d'Andromède ou encore de Lausanne.

Martine Thomé

* Edition L'Age d'Homme, Lausanne.